

Paul Pouvreau  
**VARIATIONS SAISONNIÈRES**

17.01 - 28.02.2016

Vernissage : samedi 16 janvier à 18h  
Visite de presse : vendredi 15 janvier à 10h

**Centre d'art**

La Galerie municipale  
Jean-Collet bénéficie  
du soutien de la DRAC  
Ile-de-France - Ministère  
de la Culture et de la  
Communication

Il est membre du réseau  
tram - art contemporain  
en Ile-de-France

**Direction**

**Catherine Viollet**,  
conseillère aux arts  
plastiques et commissaire  
de l'exposition

**Communication  
et administration**

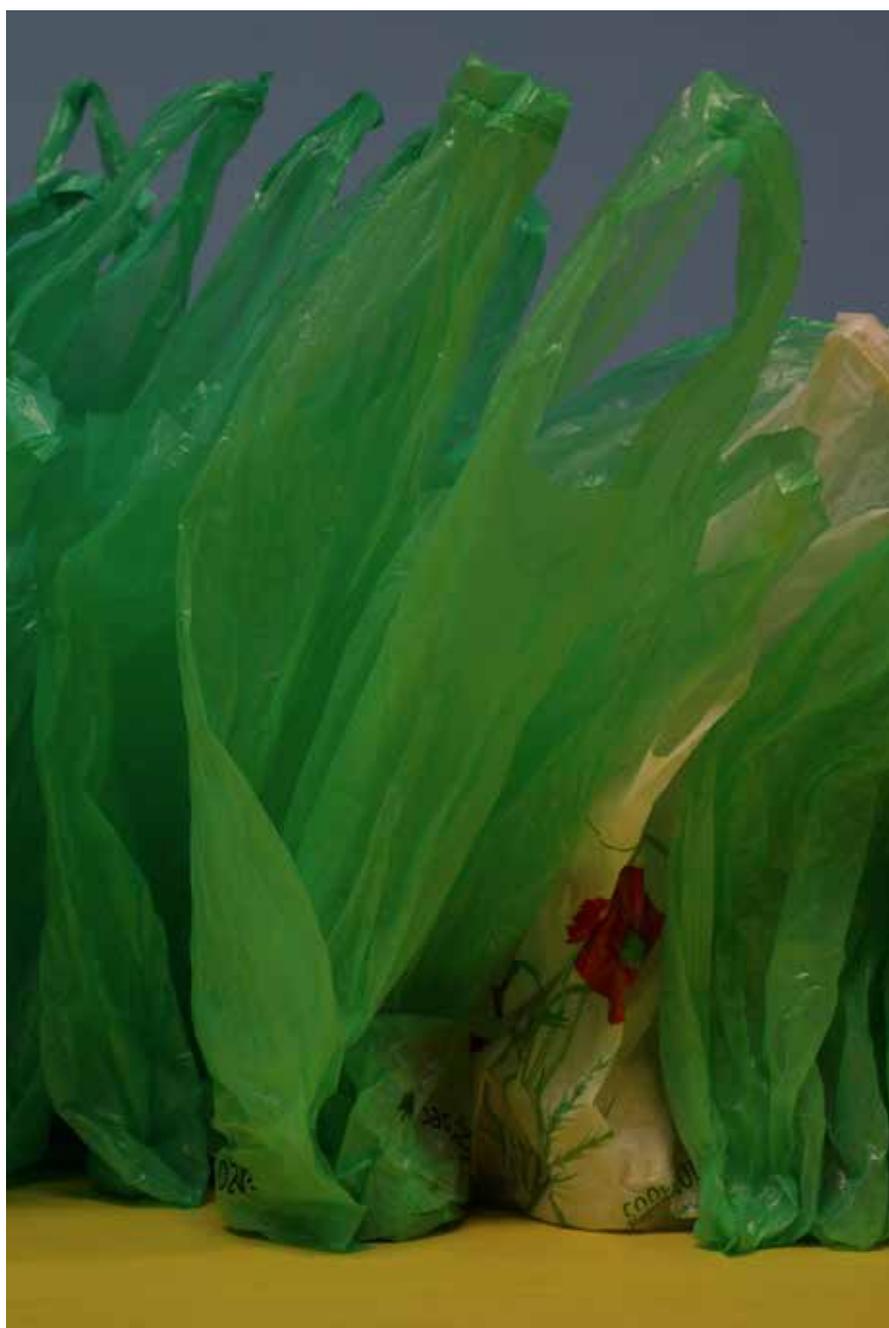
Céline Vacher

**Relations avec  
la presse**

Lorraine Husenot

01 48 78 92 20  
lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur  
demande



DU MARDI AU DIMANCHE DE 13H30 À 18H  
ET LE MERCREDI DE 10H À 12H ET DE 13H30 À 18H  
ENTRÉE LIBRE

59, avenue Guy-Môquet  
94400 Vitry-sur-Seine  
01 43 91 15 33  
galerie.vitry94.fr  
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

Accès transports en commun  
RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)  
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)  
Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Église de Vitry)  
Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt Hôtel de Ville)  
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)

TRAM Réseau art  
contemporain  
Paris / Île-de-France

LeJournal des Arts

 vitry-sur-seine



Direction Régionale des Affaires Culturelles  
Île-de-France



Direction Départementale de la Culture  
de la Seine-Saint-Denis

Page 3	<b>Communiqué de presse</b>
Page 4	<b>À propos de Paul Pouvreau</b> Biographie / bibliographie Texte critique - contribution de Michel Poivert au catalogue de l'exposition
Page 8	<b>Rendez-vous autour de l'exposition</b>
Page 9	<b>Visuels</b>
Page 11	<b>Fonds graphique et photographique de la ville de Vitry-sur-Seine</b> Acquisition d'œuvres de Paul Pouvreau
Page 12	<b>Exposition à venir : bOurlesque, exposition collective</b>
Page 13	<b>Présentation de la Galerie municipale Jean-Collet</b> Ses missions Ses collections L'art dans la ville - Vitry-sur-Seine, un musée à ciel ouvert
Page 16	<b>Informations pratiques</b>

# Communiqué de presse

Du 17 janvier au 28 février 2016, la Galerie municipale Jean-Collet à Vitry-sur-Seine présente une exposition personnelle inédite de Paul Pouvreau, intitulée *Variations saisonnières*. Des œuvres récentes et plus anciennes de l'artiste : dessins, photographies et installations, révèlent un travail oscillant entre description et fiction, et témoignent de son intérêt porté à l'objet et à son contenant. Depuis quelques années, Paul Pouvreau s'attache en effet tout particulièrement à l'étude des formes variées des emballages et à leurs effigies, comme autant de signes visuels dialoguant avec notre espace quotidien. Ce « recyclage visuel » s'agence alors principalement dans ses espaces photographiques, au sein desquels, insidieusement, « les signes deviennent des choses tandis que les choses deviennent signes ».

Paul Pouvreau ne travaille pas sur quelque chose mais avec les choses et parmi elles. Ces choses sont donc principalement des objets et, depuis quelque temps, leurs emballages. Son geste artistique consiste, d'une certaine façon, à recycler, au moyen de différents médiums (dessin, photographie, installation, vidéo), l'omniprésence de ces formes et signes, dès lors qu'ils n'ont plus d'usage ou sont laissés à l'abandon. C'est à partir de cette proximité insignifiante des matières et objets dénués d'affect que son travail s'élabore. Comme il n'y a pas d'imaginaire préétabli, c'est dans l'espace de la bricole et du bricolage souvent précaire que se construisent des situations à la fois drôles et absurdes, graves et signifiantes.

Les photographies ou représentations résultant de ces situations naviguent entre le vraisemblable et l'in vraisemblable. Un peu comme les deux faces d'une image. Son univers créatif pourrait ainsi être identifié à une scène de théâtre sur laquelle se jouerait simultanément, sous la forme d'une tragédie un peu risible, un principe d'accord et de désaccord entre la réalité de l'image et les fictions qu'elle « envisage » du réel.

*Paul Pouvreau est né en 1956 à Aulnay-sous-Bois. Il vit et travaille à Paris et Argenton-sur-Creuse.*

*En 1981, il est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bourges (DNSEP-Art), et d'un DEUG d'histoire de l'art (Sorbonne Paris 1). Il commence à enseigner la photographie aux Beaux-Arts du Mans en 1986, jusqu'en 2010, et depuis à l'École Nationale Supérieure de photographie d'Arles. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger, et fait partie de nombre de collections publiques et privées.*

- Déjeuner sur l'art le jeudi 28 janvier à partir de 12h15
- Rencontre avec l'artiste le dimanche 7 février à 16h

Depuis 1982, la Galerie municipale Jean-Collet située sur deux niveaux dans des anciens bains-douches, est un lieu d'exposition d'art contemporain. Soutenir, promouvoir, diffuser les arts plastiques et les arts visuels, sensibiliser les publics à la création contemporaine : ce sont ces missions que se donne la galerie (prix annuel de peinture, expositions, visites commentées, conférences, médiation...). Parallèlement, la Galerie municipale Jean-Collet a en charge la gestion et la conservation de la collection « Novembre à Vitry », ainsi que sa diffusion.

# À propos de Paul Pouvreau

## Biographie et bibliographie

Né le 11 janvier 1956 à Aulnay-sous-Bois  
Vit et travaille à Paris et Argenton-sur-Creuse



### Expositions personnelles (sélection)

- 2014 *À fond perdu*, Galerie de l'Artothèque de Vitré, France  
*Archi commun*, Galerie Scrawitch, Paris  
*Produits dérivés*, Centre d'Art Image/Imatge, Orthez
- 2013 *Matières premières*, Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Rousillon, Sète
- 2012 *Archi comble*, Commande Publique CNAP, série d'affiches présentées dans le cadre des Rencontres d'Arles
- 2011 *Perspectives cavalières*, La Filature, Mulhouse
- *Double jeu*, Lycée Malherbe, FRAC Basse-Normandie, Caen
- 2010 *Fin de Série*, Les ateliers de l'image, La Traverse, Marseille
- 2008 *Documents à l'appui*, Villa du Parc, Annemasse  
*Partie en cours*, Centre de la Photographie, Lectoure
- 2007 *À voix basse*, École des Beaux-Arts de Tours, France
- 2005 École des Beaux-Arts de Marseille, France
- 2004 FRAC Alsace, Sélestat
- 2003 Espace des arts, Colomiers  
Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
- 2001 *Vice et versa*, La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée

### Expositions collectives (sélection)

- 2015 *L'art en Lieux*, Royère-de-Vassivière, Vassivière  
*L'art est la chose*, Château-Gontier  
*Cabinet de dessins*, The Drawer, Paris
- 2014 *Flying black cow utopia club*, Galerie du Douven, Trédrez Loquemeau  
*Absurde vous avez dit absurde*, Galerie Les filles du calvaire, Paris  
*La Cabane - Burn - 2 projections vidéo*, Galerie Scrawitch  
*Drawing Now*, Salon du dessin contemporain, Paris  
*Art Paris Art Fair*, Galerie Scrawitch, Paris  
*Monument*, Musée des Beaux-Arts de Calais  
*Monument*, Sainsbury Art Center, Norwich, Grande-Bretagne  
*Les Choses*, FRAC Franche-Comté, Besançon
- 2013 *Des images comme des oiseaux*, La Friche La Belle de Mai, Marseille  
*30 ans du FRAC*, FRAC Corse, Bastia  
*Pièces d'été*, Malbuisson
- 2012 *L'art à l'ère de sa fin*, Cerbère-Portbout
- 2011 *Open Frame - Ainsi de suite*, Centre Régional d'Art Contemporain, Sète, France  
*Le Beau est toujours bizarre* - Commissariat Philippe Piguët, FRAC Haute-Normandie
- 2010 Salon de l'Auto, Espace à Vendre / South Art; Nice  
*Moi,Toi,Ici,Là*, photographies - vidéo, Immix Galerie, Espace Jemmapes Paris  
*Speed Dating, la terre d'à côté*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles
- 2009 *Phase zéro*, Galerie Serge Aboukrat, Paris  
*Observer la ville*, Galerie Villa des Tourelles, Nanterre
- 2008 *Mois de l'image*, Musée des Beaux-Arts, Ho Chi Minh Ville, Vietnam
- 2007 *Paysages divers*, Villa du Parc, Centre d'art contemporain, Annemasse

- 2007 *L'île de Morel*, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault
- 2006 *Les peintres de la vie moderne*, Donation - Collection photographique de la Caisse des Dépôts, Centre Georges Pompidou, Paris
- 2006 *Archéologie, le jour d'après*, FRAC Franche-Comté, Besançon
- 2004 *Instants fragiles*, Centre d'art du Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux
- 2003 Roebing Hall Gallery, Broklyn, USA
- 2002 *Rendez-vous* - Commissariat Claire Le Restif, dans le cadre de l'échange Paris-Brooklyn, Smack Mellon, Brooklyn, USA
- 2001 *Le Paysage comme Babel* - Commissariat Nathalie Leleu, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
- 2000 *La trahison du modèle*, Galerie Nei Liicht, Dudelange, Luxembourg  
*L'incroyable Pique-Nique*, sous l'égide de la Mission 2000, Paris  
*Entre voisins II*, Galerie la BF 15, Lyon  
*En dehors des cartes*, Centre Régional d'Art Contemporain, Sète

## Bibliographie

- 2014 La Photographie en Acte, Éd. Filigranes  
 Catalogue Paysage Cosa Mentale, Éd. Loco  
 Catalogue Le Regardeur, Collection Neuflyze vie, Éd. Xavier Baral
- 2013 Catalogue Des images comme des oiseaux, Collection du CNAP, Éd. Loco
- 2012 Revue, Infra-mince, N°7  
 Catalogue des Rencontres Internationales de photographie, Arles, Éd. Actes Sud
- 2008 Mois de l'image, Philippe Piguet, Éd. Consulat de France Ho Chi Minh Ville
- 2005 Monographie, Éd. Filigranes
- 2004 Photographie plasticienne, l'extrême contemporain, Dominique Baqué, Éd. du Regard
- 2001 Le Paysage comme Babel, texte de Nathalie Leleu, Éd. Galerie Les filles du calvaire, Paris
- 2000 Les années 90, Anne Boni, Éd. du Regard  
*L'incroyable Pique-Nique*, sous la direction de Michel Mallard, Éd. Binôme  
*Entre voisins*, Thierry Heynen in catalogue Galerie Duchamp  
*La trahison du modèle*, Éd. Café Crème
- 1998 La photographie plasticienne, Dominique Baqué, Éd. du Regard  
 Poussières (Dust Memories) in Catalogue co-édition FRAC Bourgogne - FRAC Bretagne  
*L'image entre sublime et dérisoire*, Stéphane Carrayrou ; Catalogue Entre Fictions, Éd. Actes Sud  
 Paul Pouvreau, Frédéric Valabrègue, Catalogue, co-édition Galerie de l'Ancien Collège de Châtellerauld, CAC de Montbéliard, ENAD de Limoges

## Collections publiques

Artothèque de Caen  
 Artothèque de Vitré  
 Artothèque de Limoges  
 Artothèque de Lyon  
 Artothèque de Nantes, Le Ring  
 Fonds Régional d'Art Contemporain Corse  
 Fonds Régional d'Art Contemporain Franche-Comté  
 Fonds Régional d'Art Contemporain Basse-Normandie  
 Fonds Régional d'Art Contemporain Limousin  
 Fonds Régional d'Art Contemporain Alsace  
 Fonds National d'Art Contemporain, Paris  
 Musée de Valence  
 Caisse des dépôts et consignations, Paris (Collection Beaubourg)  
 Musée Géo Charles, Echirrolles  
 Collection NSM Vie, Paris

# Texte critique

## Paul Pouvreau, Au crépuscule de la marchandise

Les photographies des petits riens, sur lesquels parfois notre regard se pose, fixent comme le ferait un poème les signes discrets d'un monde habité. L'art de décrire les rencontres silencieuses est l'expression d'une disponibilité de l'esprit, et la méthode de déchiffrement de signes inédits. Pour filer la métaphore de l'écriture poétique, on pourrait dire que Paul Pouvreau versifie à partir du prosaïque.

L'une de ses opérations favorites consiste à traduire les images imprimées, les sigles et les marques, en une langue nouvelle. La particularité de sa méthode est de conserver le support de ces graphismes en tous genres - les sachets en plastique, les cartonnages et emballages divers - qui, par leur volumétrie, configurent un espace de représentation. L'œuvre présente ainsi, presque toujours, un contenant vide mais plein de sa surface ornée, immergé dans la représentation. Le creux bavard est mis au défi de bâtir un nouveau monde.

Paul Pouvreau ne « prélève » pas, ne « cite » pas, ne « détourne » pas selon les grandes recettes des avant-gardes. À bien observer ses photographies, on constate qu'elles s'organisent toujours autour de pans qui se relèvent, de motifs qui se retournent, de lignes qui se croisent pour rétablir un axe; ce que l'on peut y discerner semblent se déplier. Il s'agit en effet, pour nombre d'images, d'opérer un dépli. Le dépliage est l'art (au sens d'un savoir-faire) de remettre tout sur le même plan, une méthode d'égalisation - peut-être même égalitaire.

Cette méthode dynamique se retrouve projetée dans l'espace avec les images montrant les assemblages volumétriques d'emballages. Véritables architectones, ces constructions au caractère a priori dérisoire - tant ses modules se donnent pour ce qu'ils sont (de triviaux contenants) -, évoquent pourtant les maquettes de cités idéales. C'est que la notion de standard y est déjouée : alors même que chaque boîte est celle d'un produit de consommation, leur assemblage constitue la structure générale. Habituellement régie par la loi du stock, voilà les boîtes assignées à d'improbables édicules. Rien qui ne ressemble désormais à un rayonnage de supermarché ou au chaos d'une déchèterie. Dans le cycle de la marchandise, une disruption s'est produite. La magie opère en raison de l'échelle et de la représentation. Une sorte d'idéalisation à partir des éléments du quelconque crée les conditions visuelles d'une fantasmagorie du banal : les ombres et la perte d'échelle que propose la prise de vue font passer l'assemblage du côté de l'image mentale. Le phénomène doit beaucoup aux jeux des proportions, cette monumentalisation de l'illégitime (l'opération moderne qui dérègle l'ordre de l'art), mais aussi au traitement monochrome - le plus souvent en noir et blanc ou bien en une atténuation singulière des partis-pris criards des couleurs utilisées pour les emballages. Désormais filtrés, livrés au clair-obscur, les ornements pop deviennent des fétiches oubliés.

Paul Pouvreau est un artiste de la désuétude et du crépuscule mais sur un mode inédit. Peu d'images de produits de consommation ont jusqu'alors produit ce sentiment de passé, tout en restant des emblèmes du présent - si ce n'est, peut-être, la série séminale des produits d'Ed Ruscha (Product Still lifes, 1961); avec Paul Pouvreau les produits sont plongés dans un nocturne plus mélancolique et forment ces cités futuristes mais figées dans leur rêve compromis d'établir un monde nouveau. Jamais, mieux qu'ici, le matériau carton-pâte n'a produit son allégorie : l'éternité livrée aux intempéries. On pense alors à l'œuvre vidéo de l'artiste intitulée La Cabane (2004) qui montre la ruine progressive d'une construction de carton sous les assauts du climat. Mais l'au-delà du vétuste, c'est la métamorphose.

La fascination de l'artiste pour le cartonnage ou l'enveloppe l'amène à tenter l'expérience d'en faire le sujet même de ses œuvres, et imprimer les photographies sur un support carton. L'encrage de l'image créée vient ainsi se substituer à celui des logos et des marques. Le processus d'inversion semble engagé. D'un côté, les travaux explorent le vertige d'une mise en abyme, où les motifs vernaculaires de la consommation se travestissent en propositions plastiques, et où l'on ne distingue plus la nature des choses. D'un autre côté, c'est la liberté d'une expansion des gestes artistiques où les murs accueillent non seulement de gigantesques images d'installations, mais encore des accrochages en superpositions de photographies, donnant à l'œuvre l'apparence d'un Merzbau. Paul Pouvreau travaille cette question de l'ordre des choses et des signes, ses œuvres parlent un dialecte encore inconnu.

Reconstruire un monde, à partir des « riens » (l'emballage, cette plèbe des objets), forme ainsi l'utopie d'une œuvre marquée par ce que l'on pourrait qualifier de grande opération esthétique et démocratique. Tel le chiffonnier de Walter Benjamin, l'artiste glane tout ce que le vernaculaire offre de trésors, ces boîtes et ces motifs que sont les logos et leurs « peintures idiotes » pour reprendre la fameuse expression que Rimbaud employait pour qualifier les enseignes. De ce que le monde oublie ou recycle dans la machine consumériste, Paul Pouvreau compose une langue bégayante pour parler d'un monde nouveau, fait de cités imaginaires, de projections défiants la géométrie euclidienne. C'est le dessin qui accomplit ce projet : le recours aux tracés en couleur, sur les supports de carton toujours, et qui viennent rejouer les objets.

Que le dessin produise une nouvelle fréquence dans l'œuvre est une évidence, mais il s'agit chez Paul Pouvreau, et en dépit de ce que le travail peut sembler avoir de « critique », il s'agit d'une forme ou d'un dispositif consonnant. Car le trait et le crayonnage unifient la surface, mais surtout produisent une égalité de traitement entre les objets représentés et le fond (la leçon de Cézanne ?) ; avec toujours ce qui est la grande originalité de ce travail : le volume interne de l'image. C'est-à-dire, concrètement, la boîte (polyèdre élémentaire) toujours présente avec sa surface ornée désormais par le dessin « à la main », et dont tout l'espace qui l'entoure semble être le dépli d'elle-même. Avec Paul Pouvreau, la sacro-sainte perspective est comprise comme un système vernaculaire : la configuration d'un espace pour Tous. Pour les moindres riens.

En dépliant la représentation la plus prosaïque, en rencontrant les surfaces planémétriques et volumétriques, Paul Pouvreau pose à sa manière l'une des grandes énigmes de l'époque : comment lier notre destin à la manufacture ? Si le produit fait par la main de l'ouvrier qualifie une forme d'artisanat, le terme induit aussi bien le caractère répétitif du geste que la standardisation de l'objet. La manufacture, projetée dans l'univers de Paul Pouvreau, conjoint ainsi les deux imaginaires du « faire ». Le dessin exemplifie cette facture manuelle, comme le retour d'une expérience intuitive et patiente dans un univers d'appropriation des produits de consommation. « Reprise en main », dira-t-on, où les illustrations des emballages deviennent représentations au style crayonné, revendiquant une certaine naïveté (au sens d'un art "naïf"), ou bien, parfois, un certain classicisme comme dans les paysages mais où, de façon obsédante, le polyèdre vient reconstruire un volume dans l'espace.

Que retient Paul Pouvreau de la marchandise - cette entité définie par sa valeur d'échange dont Marx soulignait le caractère mystérieux ? De la valeur, l'œuvre tout entière interroge le socle (palette de bois), le contenant (carton) et l'enveloppe (papier journal). Sinon, tout a disparu : comment bâtir un monde avec ces riens ? C'est la dimension beckettienne de l'œuvre de l'artiste, une métaphysique rugueuse et sourde. À partir de laquelle un souffle toutefois surgit, et devient capable de reprojeter l'entière misère des substances en un nouveau rêve de grandeur, comme cette cité faite de paquets et d'emballages, juchée sur une colonne sans fins de palettes, éclairée de façon à ce qu'elle projette partout l'ombre d'un phare.

L'enchantement du trivial fut le projet pop, après quoi les artistes conceptuels firent des objets de consommation des fétiches livrés à nos manies (série, collection, classification...). Paul Pouvreau se détache de ces héritages, il aime construire dans le crépuscule de la marchandise, de nouveaux repères.

### **Michel Poivert**

Texte issu du catalogue de l'exposition *Variations saisonnières* présentée à la Galerie municipale Jean-Collet

Le catalogue est édité par la ville de Vitry-sur-Seine - Galerie municipale Jean-Collet à l'occasion de l'exposition *Variations saisonnières*. Il sera disponible début janvier sur simple demande.

# Rendez-vous autour de l'exposition

## **Déjeuner sur l'art : jeudi 28 janvier à partir de 12h15**

Découverte de l'exposition avec le médiateur de la galerie.

La visite commentée est suivie d'un déjeuner convivial ; chacun apporte son panier-repas. Boissons et café offerts.

Entrée libre

## **Rencontre avec l'artiste : dimanche 07 février à 16h**

Rencontre conviviale permettant d'appréhender l'univers créatif de l'artiste.

Entrée libre

# Visuels



**Paul Pouvreau**  
*Variations saisonnières, 2015*  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Faits divers, 2013-2014*  
Crédit photo de l'artiste



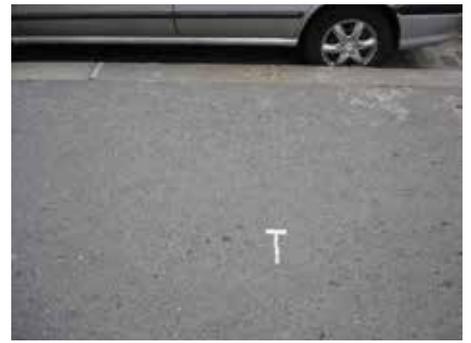
**Paul Pouvreau**  
*Faits divers, 2013-2014*  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Alpha, 2008 (d)*  
40 x 50 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Alpha, 2008 (R)*  
40 x 50 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Alpha, 2008 (T)*  
40 x 50 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Le cadeau (Mirande), 2008*  
80 x 120 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Why, 2008-2009*  
70 x 90 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Archi comble, 2011-2012*  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Archi comble, 2011-2012*  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Sans titre, 2011*  
95 x 120 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Sans titre, 2009*  
48 x 58 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Vanité, 2014*  
62 x 84 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Etendard, 2007*  
92 x 115 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Sans titre, 2012*  
80 x 120 cm  
Crédit photo de l'artiste



**Paul Pouvreau**  
*Land box, 2013*  
Dessin au stylo bille sur papier journal  
49 x 65 cm  
Crédit photo de l'artiste

# Fonds d'œuvres graphiques et photographiques

Cette collection existe depuis le début des années 1970. Créée à l'origine par des donations de membres du jury de « Novembre à Vitry » (Hervé Télémaque, Bernard Rancillac, Ernest Pignon-Ernest, Sabine et Hugh Weiss...), elle s'enrichit régulièrement par acquisitions et donations (Corinne Mercadier, Damien Cabanes, Frédérique Lucien, Emmanuel Régent, Frédéric Lecomte...).

Déposé par convention au MAC VAL, le Fonds est aujourd'hui constitué d'environ 400 œuvres graphiques et photographiques conservées dans les réserves du musée. Un choix d'œuvres issues de cette collection est régulièrement présenté dans le cadre des parcours thématiques du musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

Deux œuvres de Paul Pouvreau, *Land box, 2013* et *Sans titre, 2012* ont récemment rejoint la collection.



***Land box, 2013***  
Dessin au stylo bille sur papier journal, 49 x 65 cm

Sur une double page d'un quotidien se dessine un double paysage : une vue romantique de montagne enchâssée dans une forme parallépipédique, qui elle-même semble flotter sur une masse aquatique.

Cette volumétrie n'est pas sans évoquer les multiples contenants, cartons alimentaires ou autres, fréquemment utilisés par Paul Pouvreau dans son travail photographique ; ils en sont même sa signature. La pauvreté du support, le papier journal, fait écho à la simplicité de ces matériaux d'emballage, destinés au rebut.

Parallèlement à la photographie Paul Pouvreau a toujours entretenu une pratique de dessin, « histoire d'anticiper, de prendre le temps de la réflexion ». Mais jusqu'à présent, il les a peu montrés. « Je prélève en permanence des documents photographiques dans des supports les plus divers pour constituer une sorte de bibliothèque d'images liées à l'actualité. Même quand elles sont extraites d'un catalogue, ces dernières témoignent d'un usage de la photographie et sont représentatives de la façon dont on les utilise. » L'artiste qui s'intéresse depuis toujours à leur statut et au rapport que nous entretenons avec elles, a eu l'idée d'en choisir certaines, emblématiques selon lui de cette relation, et de les reproduire au stylo quatre couleurs sur des pages du quotidien *Le Monde*.

Retirant la coque du stylo, il s'empare des quatre mines pour qu'elles agissent en simultanément. L'image choisie sera reproduite fidèlement. Des marques répétées du stylo émerge peu à peu le dessin. « Pendant un certain temps, le sujet que je réalise n'est pas visible. Les couleurs montent progressivement comme celles d'un tirage photographique plongé dans un révélateur. Le quatre couleurs possède les mêmes couleurs primaires que celles utilisées en photographie : le rouge, le vert et le bleu. Ce rapport entre les deux pratiques m'intéresse. »



***Sans titre, 2012***  
Photographie N/B, 80 x 120 cm

Dans un paysage désolé recouvert de poussière se trouve une architecture improbable, cité industrielle oubliée, fermée depuis longtemps... à y regarder de plus près, la précarité des éléments constitutifs de cette photo en noir et blanc - des contenants alimentaires - comme posés là, sans ancrage, font écho à l'obsolescence programmée de nos produits de consommation ; la fabrique elle-même semble destinée à disparaître. Une forte nostalgie se dégage de cette image, tout comme une belle poésie lunaire, accentuée par la puissance des contrastes lumineux.

Depuis le début des années 1980, Paul Pouvreau explore des matériaux banals du quotidien tels que des ustensiles ménagers, emballages, journaux, cartons, sacs en plastique pour concevoir des œuvres « à la manière d'un ready-made aidé ». La photographie, médium principal de son travail, tente selon lui « de porter une attention à ces petits riens dans lesquels se loge souvent presque tout ». Il s'intéresse aux formes variées des emballages et à leurs logos, comme autant de signes visuels dialoguant avec notre espace quotidien.

« Depuis quelques années, plusieurs composantes de mon travail entretiennent des relations assez étroites avec le volume et l'architecture. Cet intérêt s'exprime à la fois par la réalisation de photographies conçues comme une scène construite ou architecturée, dans lesquelles se confrontent les données du réel avec des objets rapportés, généralement des emballages. Cette mise en place de signes divers s'active ainsi dans les photographies de relations plurielles créant des zones d'interférences et ambivalentes entre le naturel et le fabriqué, le réel et la fiction, le sujet et l'objet. »

# Exposition à venir

Exposition collective

***bOurlesque***  
20.03 – 30.04.2016

Commissariat : Jacques Py et Catherine Viollet

Vernissage : samedi 19 mars à 18h



Avec des œuvres de Rémi Boinot, Raphaël Chipault et Gilles Gerbaud, Erik Dietman, Anthony Duchêne, Richard Fauquet, Patrice Ferrasse, Jérémy Laffon, Lorient-Melia, Saverio Lucariello, Philippe Mayaux, François Mezzapelle, Francis Montillaud, Simon Nicaise, Bernard Quesniaux, Alexandra Sá, Peter Saul, Patrick Van Caeckenbergh...

Sous l'égide du portrait photographique d'Henri de Toulouse-Lautrec se place la sélection d'artistes de l'exposition collective *bOurlesque*.

À l'origine, le burlesque était un style d'écriture, un jeu verbal et corporel. Il est depuis devenu un qualificatif dont il convient de tenter de cerner le périmètre tant il s'applique de manière souvent subjective à des situations, des personnages, des réalisations dans des domaines expressifs désormais très différents, allant du cirque au cinéma, de la littérature aux arts plastiques, de la performance à la vidéographie... sans oublier la musique ou les séries télévisées.

Pour *bOurlesque*, les artistes l'affichent sciemment, s'en amusent avec cette lucidité et ce recul sur soi nécessaires pour assumer la part d'auto-dérision entraînant en leur sillage la sympathie des spectateurs comme autant de processus caustiques et jubilatoires qui prennent la forme d'exutoire communicatif.

- Déjeuner sur l'art le jeudi 31 mars à partir de 12h15
- Rencontre avec les artistes le dimanche 10 avril à 16h

*Cette exposition fait écho à l'année consacrée au burlesque à l'occasion des dix ans des Écoles municipales artistiques (EMA) sur une proposition de Vincent Mésaros.*

# La Galerie municipale Jean-Collet

## Ses missions

Située au cœur de Vitry-sur-Seine, la Galerie municipale Jean-Collet a ouvert ses portes en 1982. Cet espace de 500 m<sup>2</sup> dédié à l'art contemporain est géré par la ville. Il a pris place sur deux niveaux dans des anciens bains-douches municipaux. La galerie bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication). Elle est membre du réseau tram (réseau d'art contemporain Paris/Ile-de-France). Son action s'inscrit dans une volonté politique de promotion et de diffusion de l'art contemporain depuis la fin des années soixante. Depuis sa création, la direction artistique du lieu est assurée par un artiste. Catherine Viollet occupe aujourd'hui cette fonction.

La galerie présente entre cinq et six expositions chaque année, avec une programmation ouverte aussi bien à la jeune génération qu'aux artistes déjà confirmés, couvrant tous les champs artistiques contemporains. Chaque exposition, monographique ou collective, est accompagnée d'actions de sensibilisation des publics à la création contemporaine, de pratiques artistiques et d'un travail d'édition réalisés en étroite collaboration avec les artistes invités.

« Novembre à Vitry », prix de peinture de la ville de Vitry-sur-Seine, est un temps fort de la programmation de la galerie.



• Vue de l'exposition *Novembre à Vitry 2013*, hommage rendu à Ladislav Kijno et François Arnal, tous deux anciens membres du jury du prix à des moments différents ; avec les œuvres de François Arnal, *La robe de chambre*, 1965, huile sur toile, Collection MAC/VAL, n° d'inv. 2003-957-1 ; *Les persiennes*, 1968, huile sur toile, Collection MAC/VAL, n° d'inv. 2003-957-3 ; *La paire de ciseaux*, 1967, huile sur toile, Collection MAC/VAL, n° d'inv. 2003-957-2 • Vue de l'exposition *Lauréats 2014 Novembre à Vitry* avec les œuvres d'Emilie Satre et Jean-François Leroy © Galerie municipale Jean-Collet •

# Le prix de peinture « Novembre à Vitry »

Chaque année, depuis 1969, le prix international de peinture « Novembre à Vitry » réunit à l'automne, au sein d'une exposition, une cinquantaine de travaux d'artistes de moins de 40 ans, choisis parmi plus de trois cents œuvres candidates. Le concours est ouvert aux artistes français et étrangers de toutes tendances. Chaque nouvelle édition donne aux visiteurs l'occasion de découvrir l'ampleur et la richesse des possibilités développées par les artistes dédiés à ce médium. Ces jeunes plasticiens explorent la diversité des problématiques traitées par la peinture contemporaine qui, loin de se cantonner à une dimension traditionnelle, réussit à s'approprier toutes les formes de création nées des avant-gardes. L'exposition « Novembre à Vitry » se fait ainsi l'écho de la reconnaissance du médium, de sa vigueur et de son rôle moteur dans la création d'aujourd'hui.

Sélectionnés par un jury composé d'artistes, les lauréats se voient consacrer une exposition personnelle à la galerie au mois de mai suivant. 5 500 euros sont également attribués à chacun d'eux.

**Les lauréates du prix « Novembre à Vitry » 2015 sont Lena Hilton et Julia Scalbert.**



**Lena Hilton**  
Sans titre, 2015  
Acrylique sur toile, 123.5 x 91.7 cm



**Julia Scalbert**  
Sans titre, 2014  
Acrylique sur toile, 100 x 80 cm

## Ses collections

### Novembre à Vitry

Composée des œuvres lauréates du prix de peinture éponyme et de donations, la collection municipale « Novembre à Vitry » témoigne des différents courants artistiques des années 1970 à nos jours. Elle restitue une image de l'art vivant, essentiellement pictural, dans toute la diversité des styles et des générations. La collection s'expose de manière régulière dans les différents équipements municipaux de la ville de Vitry-sur-Seine, comme les espaces d'accueil de l'Hôtel de Ville et ceux du Centre municipal de Santé Marcel-Rouquès ou encore les espaces communautaires de la Mapad. Les œuvres de la collection sont aussi visibles - avec une notice succincte - sur le site internet de la galerie : [galerie-vitry94.fr](http://galerie-vitry94.fr)

### L'art est dans l'école

Dans le cadre de sa mission de sensibilisation à l'art contemporain, la galerie met cette saison à disposition des établissements scolaires de la ville une sélection d'œuvres issues de la collection « Novembre à Vitry » pendant un mois sous la forme d'une artothèque. Au-delà de toute approche décorative, cette action tend à initier le regard des élèves à l'art d'aujourd'hui et à être le point de départ de découvertes de pratiques et de démarches artistiques. Ce prêt d'œuvre implique un projet d'établissement construit en lien avec la Galerie municipale et des conditions d'exposition et de conservation adéquates.

### Le Fonds municipal d'œuvres graphiques et photographiques déposé au MAC VAL (p. 11)

Déposé par convention au MAC VAL, le Fonds est aujourd'hui constitué d'environ 400 œuvres graphiques et photographiques et est conservé dans les réserves du musée. Un choix d'œuvres issues de cette collection est régulièrement présenté dans le cadre des parcours thématiques. En 2015-2016, le parcours *L'effet Vertigo* présente les œuvres d'Emmanuel Régent, Marie-Jeanne Hoffner, Heidi Wood et Frédéric Lecomte issues de ce Fonds.

# L'art dans la ville - Vitry-sur-Seine, un musée à ciel ouvert

Ville pilote pour la mise en œuvre du 1% artistique, Vitry-sur-Seine fait référence dans le domaine de l'art dans l'espace public ; ce processus de la commande d'œuvres est maintenant étendu aux bailleurs sociaux et aux partenaires privés lors de réalisations immobilières d'importance ou de grandes transformations urbaines.

Véritable musée à ciel ouvert à l'échelle de la ville et en écho à l'évolution des pratiques artistiques, 135 œuvres sont à ce jour implantées, dont celles d'artistes majeurs tels Jean Dubuffet, Piotr Kowalski ou Jaume Plensa.

La Galerie Jean-Collet - active hors-les-murs et responsable de la médiation autour de ces œuvres dans l'espace public, ainsi que de leur valorisation - propose des parcours pédestres dans la ville pour apprendre et comprendre les enjeux d'une politique municipale culturelle originale. Des cartels, dits « Fil d'Ariane », sont installés progressivement depuis 2012 à proximité des œuvres.

L'ouvrage *L'art est dans la ville*, paru en 2012 chez Fage éditions avec un texte de Ann Hindry, présente l'ensemble des œuvres exposées dans l'espace public à Vitry-sur-Seine.



• Collectif 6bis, *Le Crayon*, 2012, Métal peint résine, Square Henri-Barbusse • Christian Bonnefoi, *Sans titre*, 2006, céramique sur pierre de lave, Crèche multi-accueil, 53 rue Jules-Lagaisse, • Jean Dubuffet, *Chaufferie avec cheminée*, 1970-1996, résine polyester, Carrefour de la Libération - Conseil général du Val-de-Marne • Emilie Lemardeley Babel Shelter, 2013, Acier Corten, bois, lumière, Résidence Le Clos des Arts - Poste ERDF • Gabrielle Wambaugh, *MMM dans les nuages*, 2015, Grès, inox, Résidence Urban Square • Heidi Wood, *Pictogrammes*, 2009, panneaux en métal émaillé, deux triptyques, angle avenue Anatole France et rue Constantin © Laurence Barbier •

**Paul Pouvreau**  
*Variations saisonnières*

**Exposition du 17 janvier au 28 février 2016**

Du mardi au dimanche de 13h30 à 18h  
Et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h  
Entrée libre

**Vernissage le samedi 16 janvier à 18h**  
**Visite de presse le vendredi 15 janvier à 10h**

Galerie municipale Jean-Collet  
59, avenue Guy-Môquet  
94400 Vitry-sur-Seine  
Tél. : 01 43 91 15 33  
galerie.vitry94.fr  
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

#### **Accès transports en commun**

RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)  
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)  
Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Église de Vitry)  
Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt Hôtel de Ville)  
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)

#### **Direction**

Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques de la ville de Vitry-sur-Seine  
Commissaire de l'exposition

#### **Communication et administration**

Céline Vacher

#### **Relations avec la presse**

Lorraine Hussenot  
Tél. : 01 48 78 92 20  
lohussenot@hotmail.com

*Visuels disponibles sur demande*

#### **Centre d'art**

La Galerie municipale Jean-Collet bénéficie du soutien de la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication. Il est membre du réseau tram - art contemporain en Ile-de-France.

**TRAM** Réseau art  
contemporain  
Paris / Ile-de-France



**Le Journal des Arts**



 **vitry-sur-seine**